

Les fèves à cheval avec un tiers de pois gris mêlé, furent semées à la main dans les sillons le 4 et le 12 de mai, la quantité de graines pour le tout n'excédait pas 13 gallons.

Les betteraves longues rouges furent semées le 5 et le 6 de mai, à 14 pouces de distance. 4 à 6 graines étant disposées dans un petit trou fait et couvert à la main.

La graine de carottes semée avec un semoir, la quantité requise pour le tout fut de 2lbs. de chaque espèce.

Les patates furent plantées le 12 de mai, à 9 à 10 pouces entre les rangs, et la quantité fut de 14 minots par arpent.

Les betteraves jaunes rondes furent semées le 14 de mai, de la même manière que les longues rouges.

Le blé-d'inde fut planté le 22 de mai, à la houe à main, les sillons à 3 pieds l'un de l'autre, 4 ou 5 graines mises séparément dans la terre pulvérisée avec la houe à main.

Les navets furent semés avec le semoir le 2 de juin, en mettant la quantité libérale de 5lbs. dans l'espace semé.

Aucune de ces graines ne fut mouillée à l'exception des betteraves, dont la moitié resta dans l'eau pendant 24 heures, et l'autre laissée sécher, les graines mouillées et sèches étant mêlées ensemble furent semées dans le même temps.

La culture ultérieure consista principalement dans l'usage de la charrue, (à double et simple versoir,) l'extirpateur et la houe à main aussi souvent qu'il était considéré nécessaire pour tenir le sol découvert et friable, et détruire les mauvaises herbes. Quand le blé-d'inde eut environ 6 pieds, on réduisit le nombre de pieds à 4 par butte, en arrachant les plus mauvais, et environ une roquette de gypse fut répandue dessus et dessous d'eux, et ensuite on passa la houe à main. Quand les betteraves et les carottes furent jugées assez fortes on les sarcla à la main, les dernières étant éclaircies de manière à laisser 4 ou 5 pouces entre les plantes, et en ne laissant des premières que celles qui promettaient beaucoup. On éclaircit les navets, les laissant à 10 pouces l'un de l'autre, avec la houe à la main, tel que pratiqué en Ecosse. Par ce mode plusieurs des plantes ne prennent que peu de terre, ce qui dans le climat humide de l'Ecosse, est supposé être plutôt avantageux que désavantageux à la récolte; mais sous le climat sec que l'on a ici, plusieurs des plantes laissées ainsi son sujettes à périr, et laissant des blancs dans les récoltes. C'est pourquoi on pense que l'on

doit préférer en Canada de les diviser à la main. Avant que les patates fussent sorties de terre, les sillons furent hersés, et de temps à autre on laboura la terre de la manière ordinaire. On porta attention à l'égouttage de la surface.

*Remarques.*—Les carottes étaient beaucoup plus longues qu'à l'ordinaire en sortant de terre, et poussèrent irrégulièrement, et sur le sol argileux, (environ le quart de l'espace) la récolte en fut très petite. Les patates sur l'argile furent attaquées de la maladie, tandis qu'elles l'évitèrent dans la terre sablonneuse; quand on arracha les patates on les mit dans des fosses, et on ne les transporta dans les caveaux que quand le temps devint froid, temps auquel on vit les patates gâtées qui furent mises de côté, celles que l'on a encavées ont resté aussi saines qu'elles l'étaient. Le produit des fèves et des pois qui furent semés les premiers est de meilleure qualité, tandis que la quantité du produit des derniers semés est plus grande. L'objet en vue en mouillant la moitié de la graine de betteraves et en laissant l'autre moitié était de faire croître plus vite s'il était possible, et une récolte certaine et pour donner une chance aux plantes d'éviter le dommage causé par les vers et la vermine.

Montréal, déc., 1855.

*Note.*—En ajoutant un cinquième au produit de l'arpent on obtient une approximation au produit proportionné de l'acre anglais, et 5 par cent, ou un vingtième, ajouté au nombre de minots, on aura le minot impérial.

—101—

#### UNE ESQUISSE DE L'IRRIGATION PAR LE MOYEN DE TUYAUX EN ÉCOSSE.

Juin, 1855.

Le 26 de mai, nous visitâmes la célèbre ferme *Myre Mill*, à Ayrshire, appartenant à un M. Kennedy, et occupée par un autre monsieur du même nom. Nous prîmes le premier train de Glasgow à Ayr, et nous fîmes environ 9 miles dans un pays agréable et bien cultivé. Nous ne trouvâmes pas M. James Kennedy chez lui, mais un monsieur intelligent nous montra les bâties. La ferme a environ 250 acres, tous garnis de tuyaux de fer; mais M. Kennedy a deux autres fermes auprès, faisant ensemble environ 700 acres qu'il occupe. Il y a environ 60 acres en faux seigle italien. En 1854, 27 tonneaux furent récoltés à la première coupe. Il fut coupé quatre fois, et ensuite on y fit paccager; 600 moutons et 230 bêtes sont tenus à cette nourriture en été. Les moutons sont changés trois fois par an, ou plutôt il y a trois ventes. La bergerie était très remarquable. Elle contenait 460 moutons enclos, planchiés et à 18 pouces de

la terre; de 10½ pieds sur 7; la bergerie à 18 pieds de largeur, un côté s'ouvre à volonté sur des lisses de bois; il y a un passage de 4 pieds au centre pour porter la nourriture. Il y a 10 moutons dans un enclos. L'homme qui était en charge des moutons dit qu'il pensait qu'il serait mieux que la bergerie eût 16 pieds du large, pour donner plus de front pour les enclos et les auges, en les mettant de 12 pieds sur 6 pieds. Les agneaux à face noir de la Haute Ecosse, nous dit-on profitent bien.

Il est bon de remarquer que M. Kennedy donne à ses moutons de la graine de distillerie, et fait des dépenses pour en avoir. On l'apporte de Campbelltown, à Argyshire, en bateaux à vapeur, à Ayr, où elle coûte 3½d. le minot; de là on la transporte 9 miles en charette, en payant à une barrière 6d. Les moutons l'aime mieux quand elle est vieille et fermentée. Il y a quatre cuves pour l'engrais liquide, contenant 30,000 gallons. La liqueur ammoniacale qui se forme des gaz mêlés avec de l'eau est quelquefois appliquée, le liquide étant emporté dans des barrils. Le faux seigle italien semble avoir souffert de la sévérité de l'hiver dernier. Il était clair sur le terrain, et il y avait beaucoup de mauvaises herbes ou herbages naturels, et n'avait pas plus de 8 à 6 pouces de hauteur le 26 de mai. L'herbe semée poussait, mais elle était remplie de mauvaises herbes et il n'y en avait pas une grande quantité. L'étable des bêtes à cornes a 33 pieds de largeur pour deux rangs de bêtes à cornes, et il y a deux auges de 4 pieds 6 pouces de largeur près du mur; appartements doubles de 6 pieds de largeur; divisions de pierre de 4 pieds de hauteur, longueur des appartements 7 pieds 6, y compris les auges en pierre. Egoût, 2 pieds de largeur, passage du foin au centre, 5 pieds entre les égoûts. Un sim; le dalot au sommet de l'auge descend jusqu'aux crèches. Les planchers des appartements sont en tuile, et non en bois; litière comme à l'ordinaire. Il y avait en outre plusieurs bêtes à cornes dans des appartements, deux dans chacune. Les cochons étaient partis, et leurs enclos étaient pour être convertis en enclos pour les moutons.

Le 25 de mai nous visitâmes la ferme de Lagg, à environ six miles d'Ayr, sur la propriété du Marquis d'Ailsa, et occupé par M. Ralston. Cette ferme est située sur une haute élévation, et l'application de l'engrais liquide est faite d'une manière économique. Le liquide des bâties de la ferme est conduit au moyen de tuyaux de terre dans trois petites cuves circulaires, et de là coule sur environ quarante acres de terre qui se trouvent plus bas. Outre le liquide, on applique quelquefois des engrais artificiels. On nous montra un champ de 10 acres, où on avait fait usage de guano péruvien et de sulfate d'ammoniac sur différentes parties, mais en quantités égales. Le dernier avait produit l'effet le plus marqué. Le faux seigle italien avait été mêlé avec du trèfle, et semé avec